

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 93: Brief Nr. 93
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'iter veragricum sera sans doute écrit d'une façon bien différente de l'iter Helveticum de 1731 et 1734 qui étoient proprement destiné aux botanistes. M. Tissot le traduira sans doute?

Je pense que M^{le} votre fille devoit payer son tribut à la nature. Les chaleurs passées, tout ira mieux à ce que je me flatte.

Je ne scai pas si j'ai eu l'honneur de vous dire combien M. *Ehrhard* fut éctasé de l'offre gracieuse que vous m'avés fait pour son fils. Il veut l'envoyer à Berne au printemps prochain, et il aura l'honneur de vous écrire.

Brugg ce 31 Juillet 1756.

Zimmermann.

93.

(Bern Bd. 50, Nr. 61.)

Je serois bien heureux si vous aviés trouvé mon poeme sur Lisbonne supportable. Mais à juger de ces traits vifs que vous y avés vu en quantité, je ne puis pas me flatter de cet avantage.

J'ai pensé que de certaines choses pourroient bien vous deplaire, aussi n'ai-je pas osé vous presenter mon Ms. comme je l'aurois bien souhaité. J'ai voulu faire ma cour à M. Haller agé de 20 ans, ayant desesperé de pouvoir la faire à M. Haller agé de 50. Ces amis qui ont trouvé dans ce poeme des traits satiriques n'étoient apparemment pas longtems occupé à les chercher. Je ne connois ni ce M. de *Sekendorf*, ni ses Poesies, ayés la bonté Monsieur de me dire ce

que c'est que ce poete dont je n'ai jamais entendu parler ?

Nos compatriotes ont bien raison de supposer que tout homme a ses plaisirs. Les uns les trouvent chés une fille de joie, d'autres au *Posthaus*, d'autres au *Distlizwang*, d'autres dans leurs Etudes même. A Paris j'irai à la Comedie, à Londres à Vauxhall, à Berne à l'Engui (sic), mais à Brugg je ne goute de plaisirs que ceux que me fournit mon cabinet. Toutes les compagnies m'ennuyent, je n'aime point à me promener seul, je deteste tous les jeux; ainsi il me reste assés de tems pour des lectures, de petites occupations qui ne sont pas precisement de mon metier.

La confiance pour un medecin ne se fonde que sur ses succès. Je n'ai point à me plaindre des personnes qui veulent bien se servir de moi.

Si on peut ecrire des bibliotheques en Suisse sans que le public en ait connaissance, un medecin ne se fait par consequent aucun tort, s'il travaille quelque fois pour la presse. Les honneurs etrangers, si on est assés heureux d'en obtenir ne derogent rien dans la patrie, et il me semble que c'est l'unique moyen à se faire veritablement estimer de ses citoyens, si dans le monde il y a un moyen pour cela.

La pratique merite tous les eloges que vous lui donnés, est c'est bien ce que j'ambitionne le plus dans le monde que d'être bon praticien. Mais comment se distinguer d'un A, d'un B, d'un C? Lisés vie de M. Haller p. 122.

Voudriés-vous bien me faire la grace de me prêter la traduction Italienne de votre memoire sur l'irritabilité, de la these de Castell etc? Je ne saurai ni où l'acheter ni où la chercher seulement.

Les ouvrages communiqués sur l'irritabilité paroîtront apparemment bientôt?

Les epigrammes dans les lettres de *Nicolai* sont ce qu'il y a de plus mauvaix. Comment les Allemands peuvent-ils toujours comparer les Suisses à des paysans et ne les faire parler que de fromage?

M. *Freudenreich* a reçu ma dedicace très gracieusement; il m'a tout de suite recommandé d'une façon extremement forte à M. l'avoyer *Zimmermann* qui en etoit très capot. C'est bien ce qu'il pouvoit faire de mieux pour moi, aussi est-ce l'unique raison pour laquelle je veux faire la cour à autant de seigneurs de Berne que je puis. Dès qu'il s'agit d'une vacance ici, c'est trop tard de solliciter des recommandations, il faut tacher de les obtenir d'avance. J'ai beaucoup fait ma cour à M. *Sinner* de Gessenai, il auroit souvent eu occasion de parler de moi à Mess. *Zimmermann*, mais il ne l'a pas fait.

J'ai eu l'honneur de diner deux fois de suite avec *Messeig.* les Deputés à Bade. M. le tresorier a bu à votre santé, et il m'a chargé de vous le dire. J'en ai été reçu d'une façon extremement gracieuse. Il est singulier que je me tire infiniment mieux d'affaire avec Messieurs de Berne depuis que je suis ici. A Berne j'etois timide et

par consequent méprisé, à present j'ai un peu d'assurance, et on est poli avec moi.

Je me flatte que vous serés mieux à present, et que votre accés de fievre n'ait pas eu des suites dont je vous prie très fort de m'informer.

J'ai vu ici il y a 15 jours M. *Schmid* conseiller de legation de M. le Duc d'Eisenach et Weimar dont il a quitté le service avec une rente viagère. Il restera à Thalheim chés M. le ministre son père peutêtre pour 3 semaines, peut-être jusqu'au printemps prochain. Son dessin est de retourner en Allemagne où il conte d'être employé.

M. *Langhans* dit que vous ferés une preface à un système de medecine pour la Suisse au quel il est occupé avec M. *Ith* et *Maser*. Cela est-il vrai?

M. *Vätterli* est toujours à Berne avec M. *de Werdt*. Apparemment il viendra souvent chés vous? Les absences font plus de tort à un medecin que les livres.

M. le professeur *Stapfer* est ici à Brugg. Il est glorieux de ce que vous lui avés donné la permission de vous venir voir de tems en tems, il en profitera aussi que vous voudrés bien le permettre dans la suite.

Brugg ce 14 Aout 1756.

Zimmermann.

94.

(*Bern Bd. 50, Nr. 74.*)

J'ai l'honneur de vous renvoyer la collection Italienne dont je vous remercie beaucoup. J'y